

#### Hochschule für Musik und Tanz Köln -Hochschulbibliothek

La rosière de Salenci

Blaise, Adolphe Benoît
Paris, [ca. 1770]

Acte Troisieme. Scene I. Scene II. Allegetto. 19.

urn:nbn:de:hbz:kn38-2224

# ACTE TROISIEME

## SCENE I

### Madame GRIGNARD, THERESE

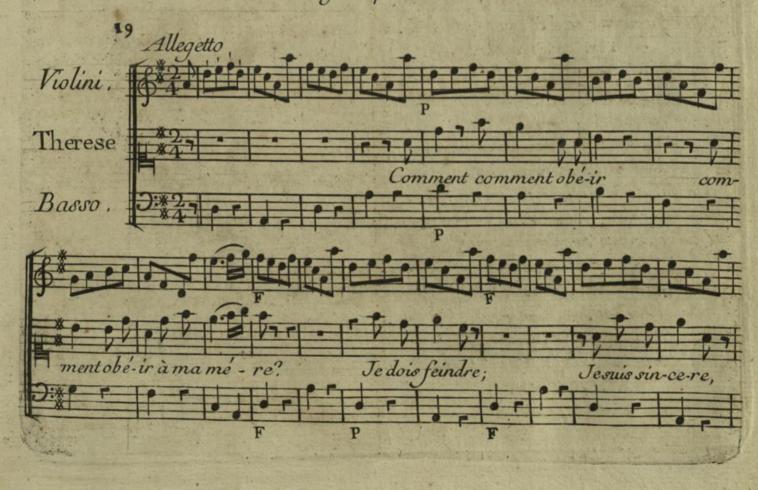
### M. GRIGNARD.

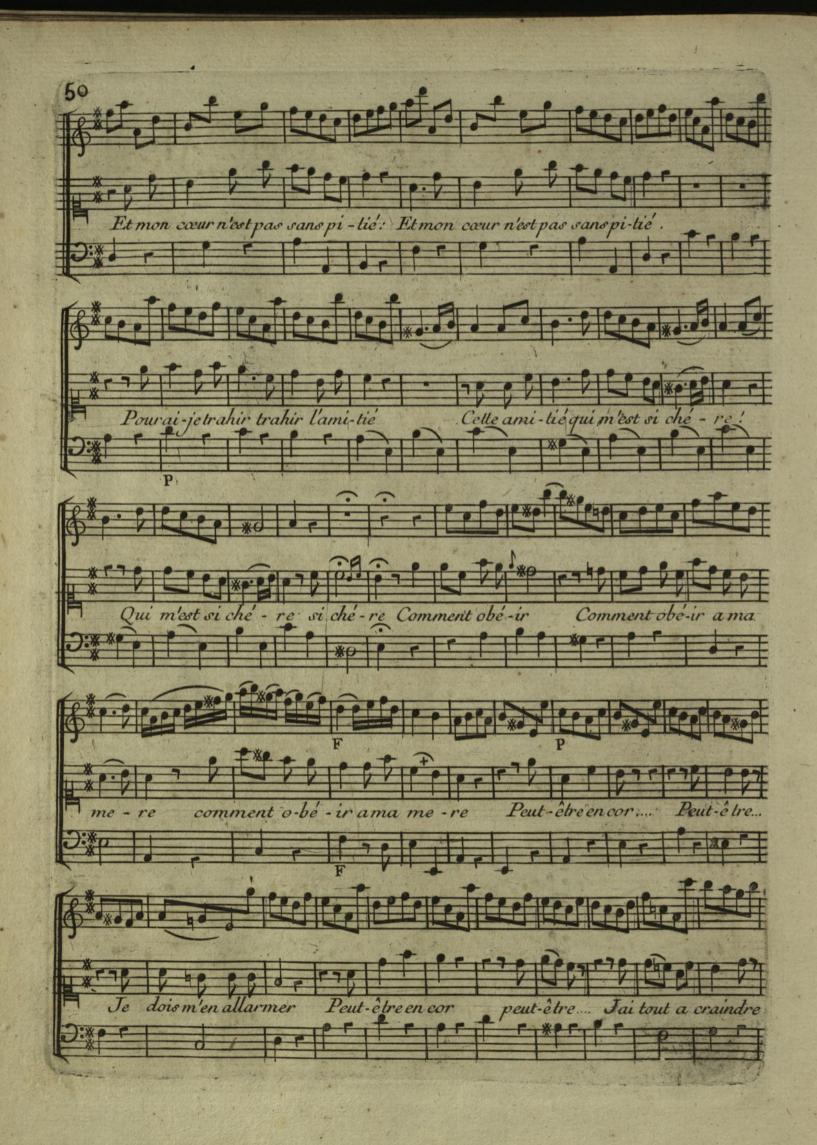
Oui, vous ferez ma volonté; ou... cen'est pas que je prétende que vous soyez Rosiere au préjudice d'une autre; mais j'ai mes raison. Remettez cette rosette à Helène come je vous lai dit: sijene la lui vois pas je m'en prendrai à vous . (à part.) Allons trouver le Regisseur. (Ellesort)

# SCENE II.

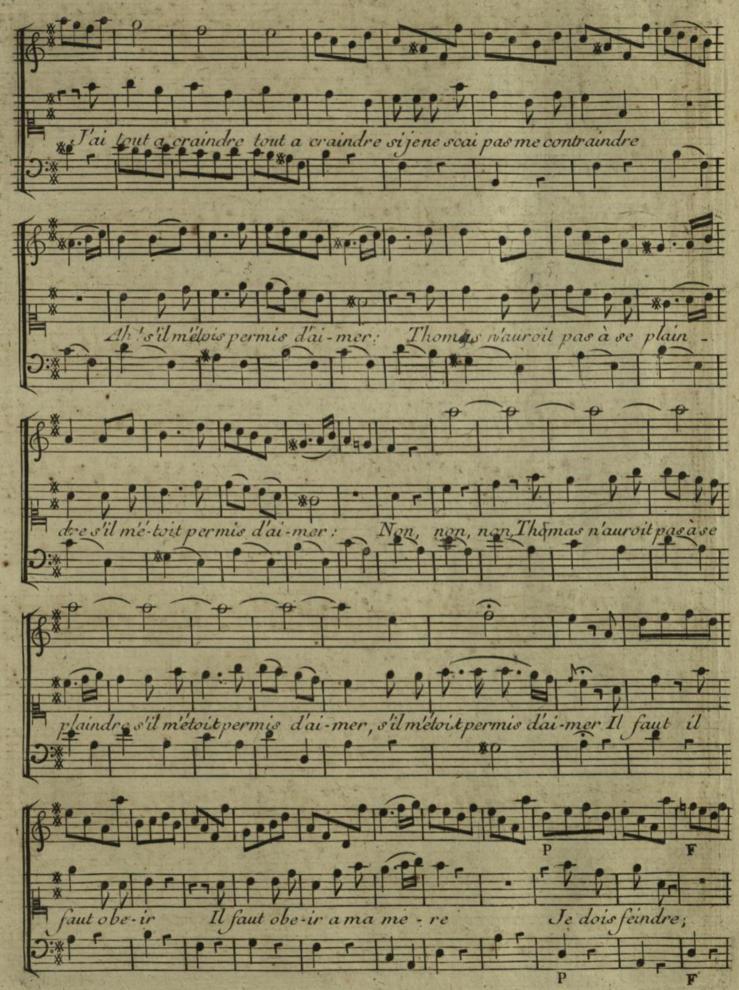
#### THERESE, seule

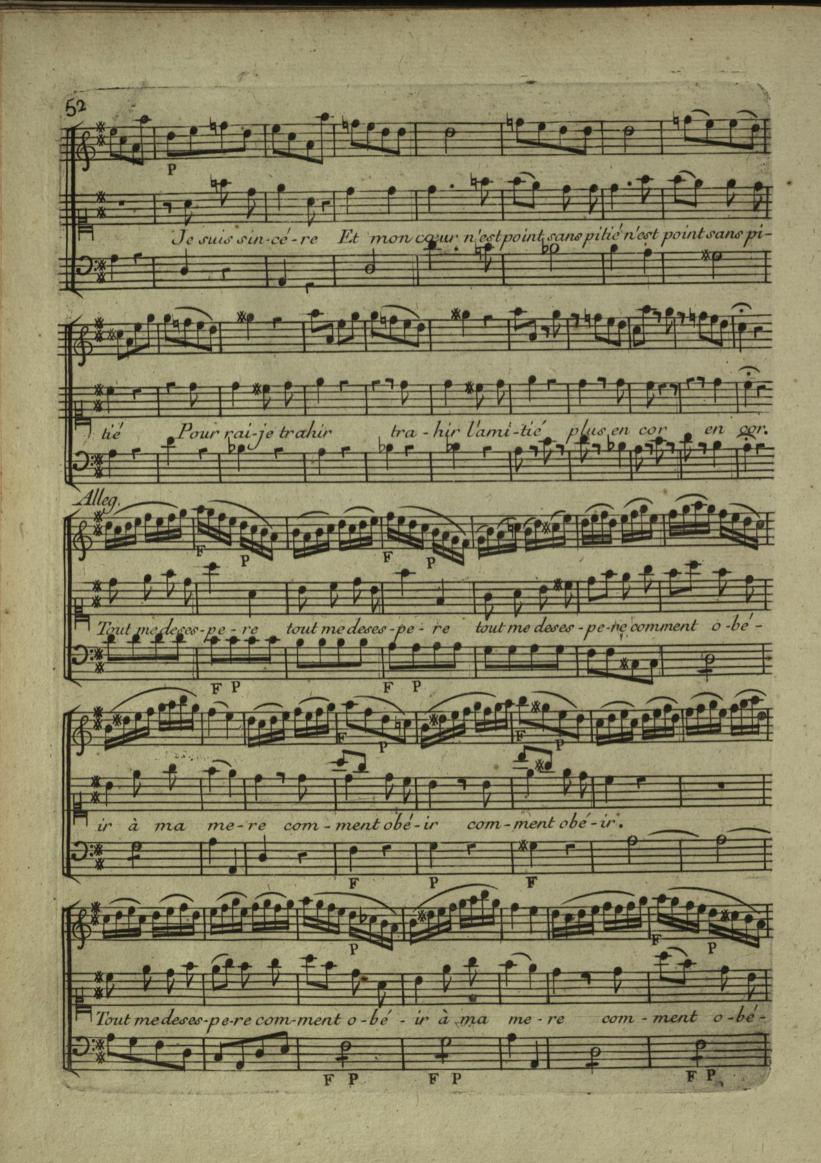
Quel triste état! vingt fois j'ai été sur lepoint de me jetter aux pieds de ma mere pour lui dé couvrir,... mais sa colere est si terible!... Si je me tais Hélénes era soupçonnée: si je parle, je vais nuire à Thomas; ilsera chassé du village : à quoi me resoudre?













HELENE THERESE .

HELENE, ( sortant dela Maison.)

Ah! ocottoi, ma bone amie? que l'estil arrive Tupleures

THERESE.

J'en ai oujet.

HELENE.

Ah! nepleure donc pas; tume ferois pleurer aussi, et je n'aime point à pleurer moi; qu'est ceque tu as? (Helene tire son mouchoir, essuie les yeux de Therese et l'embrasse. 1

THERESE.

C'est que ma mere m'a grondée; elle gronde toujours c'est sa coutume.

HELENE.

Là, là, ne tafflige pas; c'est ta mere, ettudois lui obéir en tout.

THERESE.

En tout : mais elle me commende des choses ...

HELENE.

Cen'est pao à toi à examiner vielle a raison, vielle atort; et je ne l'estimerois point, si tu n'obéissois pas à ta mere .

THERESE, (apart)

Non, je ne pourrai jamaio m'y resoudre. (haut) Tieno, si je n'etois pas naturellement sage, il y a de certains momens, je crois, où elle me feroit ha ir la sagesse.

HELENE .

Ah! que dio-tu là?

THERESE .

Tu es bien heureuse, toi ta mere ne te deffend rien

HELENE.

Non; mais si jesa vois quelque chose qui lui de plût, oh! tout de suite, tout de suite .

THERESE.

Tu ne pourrois pas te nir a vec la mienne

HELENE.

En quoi est-elle donc vi ridicule?

THERESE .

Eh bien! tiens, par exemple, il ya quelques jours, (c'étoit un Dimanche) elle me fait marcher devant elle mon livre sous le bras. Baissez votre coeffe, petite fille. Oui, ma mere Tout en la baissant, je rencontrai les regards d'un jeune garçon qui me fixoit mais d'un air. tiens, j'en fiis si émue que je laissoi tomber mon livre sans men apperçe voir.

HELENE.

Oh, oh!

THERESE.

Tout de suite il le ramasse, me le présente.

Mademoiselle n'est-ce pas à vous?.. - Oui

Monsieur je vous remercie. - Bien obligé, bien
obligé, Monsieur, lui dit ma mere. Et puis à
moi, pif, paf, deux soufflets: - voilà Mademoiselle pour vous apprendre à laisser tomber votre livre.

HELENE . ( gaiement. )

Ne pense plus à tout cela, et partage la joie qui anime aujourd'huy tout le village.